

XUÂN-LÔC : LE MARCHÉ (1942)

L'inauguration du marché de Xuân-Lôc
(*La Dépêche d'Indochine*, 11 mai 1942)

C'est par des travaux utiles apportant leurs bienfaits à l'ensemble de la population, c'est par des travaux apportant amélioration de la condition humaine que la France a marqué et marquera son œuvre colonisatrice en ce pays.

Un hôpital, un canal, un marché, une école, une route constituent les modèles-type des travaux utiles et c'est pourquoi ils sont tant appréciés des populations qui, dans leur sagesse, savent faire la discrimination entre l'utile et l'agréable.

« Amenez-nous de l'eau douce, disait un jour un vieux notable annamite de l'Ouest à un fonctionnaire des Travaux Publics, et votre nom sera inscrit dans nos pagodes parmi ceux des génies bienfaisants. »

Il est probable que les mêmes sentiments se manifestent dans l'Est et c'est pourquoi nous ne désespérons pas de voir quelque jour le nom de M. Vrot inscrit dans une des pagodes de Xuân-lôc.

Voici six mois à peine, ce centre, qui avait été fort actif autrefois au temps où se créèrent les plantations qui le ceignent, était envahi par la brousse et l'on ne pouvait dire qui, de la nature et de l'homme, l'emporterait.

La végétation gagnait petit à petit et semblait avoir le dessus.

Les maisons devenaient de plus en plus sordides, les paillotes de plus en plus vétustes

Mais Xuân-lôc trouva alors son magicien. Ce centre eut le bonheur de voir désigné à la tête de sa délégation et de celle de Talai, c'est-à-dire d'un territoire plus grand qu'un département français, M. Vrot¹, ingénieur du Cadastre.

Mettre ainsi un ingénieur du Cadastre à la tête d'une délégation parut, aux initiés, une hérésie ; ce fut, en fait, une réussite totale.

Là où il n'y avait que brousse et masures sordides s'élève maintenant [un superbe marché, bien dégagé, ayant un certain cachet local et ceinturé de clairs compartiments en maçonnerie.](#)

C'est à l'inauguration de ce marché que présidait M. le Gouverneur Rivoal, qu'étaient conviés samedi après-midi colons et fonctionnaires de la région.

Jamais Xuân-lôc n'avait connu affluence aussi grande et aussi élégante, car de nombreuses dames assistaient à cette cérémonie.

Quelques clairons — des miliciens en retraite probablement — saluèrent M. le Gouverneur à son arrivée, mais comme il n'y avait pas de musique pour la rituelle *Marseillaise* ce furent les enfants des écoles qui, au rythme de gongs moïs, chantèrent l'hymne national. Ces voix enfantines soutenues par les sons lourds des gongs avaient réellement un cachet unique.

Ensuite, M. Vrot, que l'émotion étreignait, car au Cadastre on n'a pas l'habitude des discours, prononça une brève allocution dont nous avons surtout retenu cette déclaration d'un chef moï : « Dites-vous bien que nous autres Moïs n'avons jamais été tant heureux que depuis que la France est venue en ce pays. »

¹ Auguste Vrot (Saint-Brieuc, 7 janvier 1895-Marseille, 15 mars 1974) : entré dans les services civils le 16 septembre 1921.

Puis ce fut l'inauguration proprement dite. Le ruban tricolore barrant l'accès du marché fut coupé par M. le Gouverneur Rivoal et ce fut la visite du marché... et de Xuân-lôc.

Au retour, sous la halle, M. Larivière, administrateur-chef de la province, prononça un long discours retraçant tout ce qui fut fait dans la région et rendant hommage à tous ses collaborateurs et en particulier à son adjoint, M. Duplessis Kergomard ², auquel la renaissance de Xuân-lôc doit beaucoup.

M. le Gouverneur Rivoal prit à son tour la parole et évoqua d'abord le passé :

Trang Bom, Xuân Lôc, Gia Ray, ces noms ne représentent, pour la jeune génération, éprise de vitesse et d'espace, que quelques grains du long chapelet de la route Mandarine.

Pour nous, les Indochinois de plus de trente ans, ils évoquent en notre esprit une foule de souvenirs et d'images, une époque, une épopée. Ne voyons-nous pas, en les entendant prononcer, se dérouler devant nos yeux, en un film saisissant, la longue lutte que l'homme a entreprise contre la grande sylvie tropicale, contre les maladies, les animaux depuis plus de quarante ans.

C'est d'abord les premiers explorateurs qui, à cheval, en charrettes, à dos d'éléphants, reconnaissent et prospectent la région au cours de pénibles randonnées où ils laissent généralement la santé et parfois la vie.

Derrière eux, viennent les premiers ingénieurs, les premiers colons, les premiers géomètres.

Puis, se creusent dans l'immense tapis vert de la grande forêt, les profonds sillons par où passeront la voie ferrée et la route.

Représentez-vous ces grands chantiers de travaux au cœur de la haute futaie à cette époque. Voyez les sur-veillants, les bûcherons, les travailleurs, après leur dure journée de labeur, se réunissant le soir autour des feux du campement, le cœur hanté par la crainte de mécontenter les génies de la forêt et le seigneur tigre, qui rôde dans l'ombre et dont l'audace est grande.

Un peu plus tard, c'est l'épopée du caoutchouc. Favorisés par les grandes voies de pénétration qui s'améliorent chaque jour, attirés par les terres riches et fertiles de la région, où l'hévéa semble avoir trouvé son habitat de prédilection, les colons affluent de toutes parts et le chaos de la forêt vierge disparaît rapidement pour faire place aux alignements impeccables des plantations.

Aujourd'hui, en parcourant la belle route où les cultures, les exploitations forestières et les défrichements se succèdent sans interruption et où règne une activité chargée de promesses, l'on ne peut s'empêcher de ressentir un sentiment de légitime fierté pour l'œuvre gigantesque réalisé par les Français et les Indochinois en l'espace de quelques lustres.

Aussi, est-ce pour moi un agréable devoir de rendre aujourd'hui un pieux hommage au travail de nos aînés, et particulièrement aux premiers fonctionnaires et pionniers tels que l'administrateur Chêne, Oddéra, Cazeau, pour ne citer que les morts, dont les noms resteront attachés à la mise en valeur de cette région

M. le Gouverneur félicita ensuite M. Larivière, puis dégagea ce que devait être l'avenir :

Pour le moment, vous le savez, le problème que pose l'amenuisement de nos stocks de coton, surtout de lubrifiants, exige une solution immédiate. Le Gouvernement vous demande instamment de répondre à ses préoccupations en développant la culture des

² Jean Duplessis-Kergomard (Le Bourg-Dun, Seine-Inférieure, 19 août 1905-Paris XIV^e, 8 août 1984) : licencié en droit, administrateur des services civils, futur rapporteur général près la [commission d'enquête sur les responsabilités encourues en Indochine depuis le 18 juin 1940](#).

oléagineux. Les terres de Xuân-Lộc paraissent convenir à celle de l'arachide. Je demande donc à chacun de vous de répondre à son appel. La vie de vos exploitations et celle du pays en dépendent. Je puis, d'ailleurs, vous donner la forme assurance que mes collaborateurs et moi même, suivant en cela les directives de l'Amiral Decoux, Haut Commissaire du Pacifique, suivrons attentivement vos efforts et prendrons les mesures nécessaires pour faciliter votre tâche et assurer à votre travail une juste rémunération.

Que chacun de nous, en regagnant ce soir sa maison, songe à la belle œuvre déjà réalisée par nos aînés et à celle que nous devons accomplir pour nous montrer dignes d'eux !

Entretenons avec foi la belle flamme du flambeau qu'ils nous ont remis, afin de la transmettre à la génération qui monte, aussi haute et aussi claire que nous l'avons reçue de leurs mains.

Comme nous l'avons déjà signalé, tous les colons et fonctionnaires de la région, ainsi que quelques Saïgonnais venus en car, se trouvaient là. Nous avons pu noter M. Renou, chef de Cabinet, le colonel Rougier, le commandant Rémy, le médecin-commandant Habert, M. Nouvel de la Flèche, M^{lle} Caibé, M. et M^{me} W. Bazé, M. et M^{me} Didier, M. et M^{me} Robert, M. et M^{me} Chaigneau, M. et M^{me} Cécicourt, M. O'Brien, M. Beauvais, M. et M^{me} Chaigneau, M. et M^{me} Balick, M. Lespinasse, lieutenant Vial-Mazel, M. Marinacci, M. Biard, M. Saint Alary, capitaine Jacquelin, Dr Ta, M. Mallet, M. Bonnefond, M. Pochont, M. le phu Phuoc, M. Spielman, M. Bailly, M. Fournier, M. de la Celle, M. Morange, M. Bartoli, M. Bez, M. Clément, M. Thibot, M. Phat, etc.

Le soir, après une retraite aux flambeaux avec défilé de mois en costume national, un banquet fut servi par M. Brodard sous la halle du marché, banquet dont le menu fut fort apprécié par les convives.

LA VIE RURALE

Dans une paix miraculeusement maintenue par le Maréchal,
des villes renaissent
(*La Dépêche d'Indochine*, 15 mai 1942)

La France, sauvée par le Maréchal, s'est remise au travail. Partout, comme l'atteste la voix des ondes, les ruines se réparent et les cités renaissent sous l'effort créateur des hommes de la Révolution Nationale.

En Indochine, la même ardeur anime tous ceux qui ont la mission de travailler au Redressement de l'Empire ; la même volonté, le même dynamisme apparaissent dans les actes de nos administrateurs, de nos ingénieurs, de nos industriels, de nos techniciens, dans leur labeur quotidien.

C'est ainsi que pour rendre la vie rurale attrayante et confortable, pour y fixer les hommes qui avaient tendance à la désertion, nos Chefs de province, sous l'autorité de l'Amiral Decoux, réalisent rapidement des travaux d'urbanisme et d'hygiène, équipent les centres les plus éloignés d'un ensemble de bâtiments : stade, école, marché, dispensaire, théâtre, abattoir, etc. Ainsi les travailleurs de la campagne n'auront plus de raison de se plaindre de l'inconfort, de l'isolement, de l'abandon.

Une récente inauguration, celle du marché de Xuân-Lộc, a mis, une fois de plus, en lumière cet effort créateur de notre administration et aussi l'esprit compréhensif de la population rurale qui a contribué dans la Province de Biênhoà, sous forme de prestations absolument bénévoles et de fournitures de produits du pays : bois, pierres, briques, etc., à de nombreuses créations dont elle est la première bénéficiaire : construction de cinq écoles, de quatre maisons communes, de trois marchés, de douze

traï pour gardes civils, de douze compartiments communaux, de l'aménagement de dix stades, de remise en état des routes, etc.

Pour réaliser cet ensemble de travaux de première importance pour la population rurale, il a fallu à M. Larivière, Chef de la Province de Biênhoà, faire « la prospection des élites, s'assurer des collaborateurs enthousiastes, affranchis de la routine, de l'individualisme », développer, selon le conseil du Maréchal, l'esprit d'équipe, opérer la synthèse des valeurs personnelles mises au service de tous.

Et, sous l'impulsion de ce Chef de Province enthousiaste, l'équipe a fait renaître Xuân-Lôc.

Si l'abondance des matières ne nous a pas permis de reproduire lundi le discours de M. Larivière, nous ne pouvons résister cependant au plaisir d'en publier aujourd'hui les passages essentiels d'où se dégage avec une clarté remarquable le magnifique esprit qui anime cette équipe groupée autour du Chef de la Province et lui a permis d'accomplir en peu de temps et avec des moyens de fortune une œuvre qui peut être rattachée à bon droit à l'ensemble de l'œuvre de la Révolution Nationale.

M. Larivière a rappelé d'abord succinctement les premiers jours de l'Armistice :

Dans ce bouleversement qui dépassait notre faculté de penser, nous ne pouvions nous élever au-dessus de notre condition d'hommes. Chacun d'entre nous avait une tâche à poursuivre, au poste qui lui était assigné, tâche d'autant plus exigeante que chaque Français en ce pays représente un élément de la puissance protectrice devenue davantage nécessaire à mesure que le monde entier s'abandonnait.

Unis aux Annamites pendant les jours heureux, nous devons nous souder à eux plus encore dans l'adversité.

Les semaines passèrent, marquées d'une exceptionnelle turbulence des consciences, cependant que le bon sens et l'esprit de discipline maintenaient un ordre qui, par contraste, était d'un pathétisme saisissant.

Et voici ce qu'ajouta M. Larivière :

« Investi par le Maréchal du commandement de l'Union Indochinoise à l'heure la plus tragique de son histoire, M. le Vice-Amiral d'Escadre Decoux fut pour nous le Chef clairvoyant et vigoureux qui sut dominer les événements, vaincre les dernières hésitations, fixer les disciplines, donner les directives à suivre.

Placé à la tête de la Cochinchine à laquelle il a donné le meilleur de lui-même, M. le Gouverneur Rivoal fit preuve d'un sang-froid et d'un sens de la mesure qui s'imposèrent à tous.

Le Chef de Province, tant par vocation que par discipline professionnelle, doit s'attacher à l'universalité, c'est-à-dire à lier la gerbe d'idées, de courage, d'efforts qui constitue, à travers les changements extérieurs, l'unité de la Patrie.

La vraie révolution qu'il avait à faire sur lui-même n'était pas tant d'acquiescer le sens communautaire que de s'astreindre à servir un idéal, à s'imposer selon l'esprit nouveau défini par le Maréchal.

.....

Au mois d'octobre 1941, Xuân-Lôc, Chef lieu d'une des délégations les plus riches de la Cochinchine, disposait seulement d'un budget de 973 piastres.

L'organisation, l'état et l'équipement du Centre étaient, bien entendu, à la mesure de ces ressources dérisoires: de misérables paillotes avaient poussé un peu partout et jusque dans le marché ; pas de services organisés, hygiène, police ou voirie ; les rues étaient de vagues sentiers tracés au hasard, faisant parfois double emploi avec des chemins d'intérêt privé et transformés en bourbiers à la saison des pluies.

Le problème paraissait insoluble : Xuân-Lôc, en effet, se trouvait enfermé dans un cercle vicieux : faute de crédits budgétaires, il n'était pas possible de faire face aux besoins les plus impérieux et comme ces besoins essentiels n'étaient pas satisfaits, le

village, abandonné à lui-même, ne pouvait trouver les fonds nécessaires à son démarrage.

L'impulsion fut donnée par l'éviction, le 1^{er} novembre, des masures collées les unes aux autres et envahissant jusqu'aux halles.

Le lotissement des terrains communaux, jusqu'ici inexploités, permit aux commerçants, à charge pour eux de construire des habitations en matériaux durs, de s'installer dans des conditions plus décentes. Parallèlement, la perception des taxes dans les halles ainsi dégagées procure au village ses premières recettes, immédiatement réemployées à l'aménagement du centre.

L'Administration se heurta à une forte résistance ; la population pleura misère : elle se croyait acculée à la raine.

Et puis, soudain, elle s'est mise au travail. Xuân-Lôc est devenu un vaste chantier où l'on besogne joyeusement. Les larmes ont fait place à de francs sourires et les habitants sont finalement reconnaissants à l'Administration de les avoir fait sortir de leurs taudis, de les avoir contraints à vivre décemment, d'autant plus que l'ensemble de ces dispositions a été, pour eux, une source d'enrichissement par investissement de leurs capitaux restés jusqu'alors improductifs.

À l'heure actuelle, quarante compartiments en maçonnerie sont déjà construits, douze en cours de construction, et les demandes ne cessent d'affluer.

En présence de l'impulsion donnée, les initiatives s'éveillent de toutes parts. Un bungalow va bientôt voir le jour ; l'O.I.C.A.A.M. installe un centre de ramassage des arachides ; une coopérative du café est en voie de création.

Car Xuân-Lôc, petite cité qui vient au monde, n'est pas jaillie du désert. Tout autour d'elle, la campagne s'anime et la mise en valeur des riches terres environnantes vient de reprendre à une cadence de bon augure.

Elle se trouvera facilitée par le déclassement, décide par M. le Gouverneur de la Cochinchine, de la réserve de Phuoc Thanh, rendue accessible par une route de Binh-Lôc à Tac-Trung et qui sera prochainement ouverte à la petite colonisation.

Ainsi, en s'équipant, le village de Xuân-Lôc sera en mesure de répondre aux besoins du mouvement de colonisation qui se développe et son essor se poursuivra au rythme de la mise en valeur dont l'incidence se traduira directement par une augmentation des recettes budgétaires, grâce à l'élargissement de l'assiette de l'impôt, la plus value des loyers, les régies et les droits affermés.

De 973 piastres en 1941, le budget a été porté à 32.000 piastres en 1942. Il comporte évidemment des recettes exceptionnelles, mais celles-ci sont utilisées sur le champ à des dépenses immédiatement productives d'intérêt, construction d'un marché, d'un abattoir, de compartiments, d'un incinérateur des matières usées, de telle sorte que, en 1943, le budget normal du village ne sera pas inférieur à 20 000 piastres.

Dans cette province de Biênhoà, Xuân-Lôc peut ainsi constituer l'exemple d'une rupture avec le passé, avec cette période d'entre-deux-guerres qui se laisse enfermer dans de surprenantes contradictions, n'osant même pas aborder de face le problème de la natalité puisqu'elle se désintéressa de la famille et ferma tout avenir à la jeunesse, lui donnant l'impression d'être inutile, voire en surcharge dans la Société, en la vouant au chômage avant d'avoir travaillé. Aujourd'hui, quels que soient les fossés qui ont pu les séparer, les hommes de bonne volonté venus de tous les horizons doivent se reconnaître. Dans la conception de la mission dont ils sont investis, l'esprit de solidarité, le sens communautaire font disparaître les cloisons étanches.

Et le culte de la Patrie n'est pas seulement pour eux un sentiment en veilleuse au fond du cœur, le drapeau un symbole : ils vivent en eux, ils les inspirent, ils dirigent leurs actes.

*

* *

Ce qui a été réalisé ici n'aurait pu l'être, si je n'avais pas été entouré d'une pléiade de collaborateurs qui m'ont aidé sans arrière-pensée ni réticences, en qui ont véritablement retenti les paroles du Maréchal : « Apprenez à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun. En un mot, développez parmi vous l'esprit d'équipe. »

M. Duplessis-Kergomard a été affecté comme Administrateur-Adjoint à Biên-hoà, à sa démobilisation. Chef d'un groupement motorisé qui prit part à tous les coups durs, il venait de faire que très belle campagne au Cambodge, attestée non seulement par sa croix de guerre avec étoile de vermeil mais aussi par tous ceux qui furent témoins de sa conduite au feu.

Investi par moi d'une très large délégation pour l'aménagement du Centre de Xuân-Lộc, il y a fait preuve des plus belles qualités d'autorité, de sens réaliste, d'attachement à ses devoirs qui ont marqué éloquemment son retour à la vie civile. Achat et transport de matériaux, surveillance des entreprises, transactions avec les populations, en aucun cas il ne s'est retranché derrière un formalisme désuet pour se dérober devant des difficultés qui paraissaient insurmontables.

Les fonctionnaires, a dit le Maréchal, ne seront plus entravés dans leur action par des règlements trop étroits et par des contrôles trop nombreux. Ils seront plus libres. Ils agiront plus vite. Mais ils seront responsables de leurs fautes.

M. Kergomard a eu lui-même sa tâche facilitée, à certains égards, par le Lieutenant de réserve Vial-Mazel qui a pu mener à bonne fin le règlement de divers problèmes nés des circonstances.

M. Vrot, Délégué de Xuân-Lộc, récemment nommé à ces fonctions, a consacré tous ses efforts et son dévouement à une œuvre nouvelle pour lui et y a parfaitement réussi.

M. William Bazé, installé dans la région de Xuân-Lộc depuis une vingtaine d'années, y a acquis l'amour du clocher qui, pris dans un sens plus élevé, fait comprendre qu'il n'existe pas de destin individuel.

Il nous a donc apporté, en même temps qu'une aide généreuse, le précieux concours de son expérience et de sa connaissance des gens et des choses du pays.

M. Gimon, Directeur de la Société Forêts et Scieries de Biênhoà, nous a permis de faire plus et mieux que nous ne l'espérions en nous livrant aux moindres frais des quantités importantes de matériaux.

M. Masson, architecte, a établi à titre absolument désintéressé les plans du nouveau marché auquel il a donné le cachet original, la note de goût qui caractérisent ce bâtiment.

À cet artiste, il convient d'associer M. Balick, Directeur de l'École d'Art, Délégué de la Légion, grâce à qui les constructions actuellement faites dans la province marquent une aspiration vers le Beau, remis à l'honneur par l'éthique nouvelle.

M. Casanova, Ingénieur Chef de Subdivision, est un technicien avisé, épris du travail bien fait.

M. le Docteur Pierre Dorolle, alors qu'il était Médecin Directeur de l'Hôpital Psychiatrique, s'est rendu à maintes reprises à Xuân-Lộc qui lui est redevable de réalisations originales et adaptées aux conditions locales, obtenues en matière d'hygiène et de salubrité.

MM. Rocher et Pochont, du Cantonement Forestier, se sont montrés compréhensifs et efficaces. Ce dernier, comme Chef des Sports, consacre tous ses loisirs à la Jeunesse qui demeure l'espoir le plus sûr de la France et de son Empire.

MM. Marinacce et Valot, du Service des Douanes, ont largement participé à la prospection des richesses de Xuân-Lộc et, par la somme importante des renseignements qu'ils ont fournis, nous ont permis de calculer nos efforts en fonction d'un potentiel déjà riche de certitudes mais plus encore de promesses.

À ceux des Français, s'ajoutent les noms du Cai tâcheron Dang-van-Ky, du Dôï de la Garde civile Dang-van-Phep, du Huong-giao Van Vang, de Binh-Lôc, du maire Nguyễn-van-Nho, collaborateurs modestes, fidèles, indispensables, que j'ai le plaisir de voir, en ce jour, à l'honneur.

Telle est, au grand complet, l'équipe de Xuân-Lôc, composée d'hommes attachés à l'idée du travail autour de laquelle, selon le Maréchal, doit s'opérer la réconciliation de tous les Français.

Puisse son exemple attirer à nous ceux ayant compris que :

« Pour conquérir tout ce que la vie comporte de bonheur et de sécurité, chaque Français doit commencer par s'oublier soi même. Il n'y a pas de société sans amitié, sans confiance, sans dévouement. »

Monsieur le Maréchal,

Tandis que partout, dans le monde, disparaissent tant de cités orgueilleuses, en ce pays qui doit à votre lucidité une paix miraculeusement maintenue, se construisent des villes.

Celle que nous avons fait naître à Xuân-Lôc est encore une bien modeste ébauche ; du moins l'avons-nous entreprise en artisans consciencieux, ayant le goût du travail et l'amour de l'effort, la passion de l'œuvre et de sa qualité. Nous avons attaqué la matière avec tous nos moyens physiques, notre intelligence, notre cœur.

Ces vertus d'hommes que vous voulez restituer dans leur plénitude, nous sommes loin de les avoir atteintes. Mais nous avons la volonté de nous hausser plus haut vers les idéaux sur lesquels vous avez sonné le rassemblement des Français.

En vous apportant le gage de ce que nous avons fait hier, en prêtant devant vous aujourd'hui le serment solennel de mieux faire demain, nous vous demandons respectueusement, Monsieur le Maréchal, de bien vouloir accepter en hommage cet acte de Confiance et de Foi.
